



P.I.E. Peter Lang

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE COMMUNISTE EN BELGIQUE

Le Drapeau Rouge et De Rode Vaan
(1944-1956)



LAURENCE VAN NUIJS

Souvent jugée sectaire et dogmatique, la production culturelle communiste de l'immédiat après-guerre et de la guerre froide n'a que rarement suscité des analyses approfondies, particulièrement dans le contexte belge qu'interroge ce livre. Proposant pour la première fois une analyse systématique de la critique littéraire dans les journaux communistes de l'époque (1944-1956), Laurence van Nuijs examine la conception de la littérature qui s'y développe au quotidien. Sur la base d'une méthodologie socio-critique, elle offre une lecture détaillée du discours en question, dont elle souligne la dimension collective, sans en ignorer les variantes individuelles. Son étude mobilise les concepts de *nationalité*, de *canon* et d'*histoire littéraire*, qui permettent de rendre compte de la tension entre autonomie et hétéronomie en littérature, mais aussi de comparer, dans une perspective « nationale », l'organe francophone *Le Drapeau Rouge* et l'organe flamand *De Rode Vaan*. L'ouvrage comble ainsi une importante lacune dans les recherches littéraires et historiques, et met en lumière les possibilités herméneutiques d'une analyse discursive en contexte.

Laurence van Nuijs est docteur en Langues et littératures romanes de la KU Leuven et chargée de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique - Flandre (FWO). Ses travaux portent sur les rapports entre presse et littérature au XX^e siècle. Elle est secrétaire de rédaction de la revue multilingue *Interférences littéraires - Literaire interferenties* et membre du comité de direction de la revue *ConTEXTES* en sociologie de la littérature.

P.I.E. Peter Lang
Bruxelles

La critique littéraire communiste en Belgique

Le Drapeau Rouge et De Rode Vaan
(1944-1956)



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles • Bern • Berlin • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

NOUVELLE POÉTIQUE COMPARATISTE

Directeur de collection

Marc MAUFORT, *Université Libre de Bruxelles*

Comité scientifique

Franca BELLARSI, *Université Libre de Bruxelles*
Yves CHEVREL, *Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)*
Jeanne DELBAERE-GARANT, *Université Libre de Bruxelles*
Jean-Pierre DURIX, *Université de Bourgogne-Dijon*
Dorothy FIGUEIRA, *University of Georgia, USA*
Douwe FOKKEMA (†), *Utrecht University*
Gerald GILLESPIE, *Stanford University*
Paul HADERMANN, *Université Libre de Bruxelles*
Bart KEUNEN, *Universiteit Gent*
Eva KUSHNER, *University of Toronto*
Geert LERNOUT, *Universitaire Instelling Antwerpen*
Albert MINGELGRÜN, *Université Libre de Bruxelles*
Randolph POPE, *University of Virginia*
Haun SAUSSY, *University of Chicago*
Steven SONDRUP, *Brighan Young University, USA*
Hendrik VAN GORP, *Katholieke Universiteit Leuven*
Jean WEISGERBER, *Université Libre de Bruxelles*
Ulrich WEISSTEIN, *University of Graz*

Assistantes de rédaction

Caroline DE WAGTER, *Université Libre de Bruxelles*
Amy TECTOR, *Université Libre de Bruxelles*

Laurence VAN NUIJS

La critique littéraire communiste en Belgique

Le Drapeau Rouge et De Rode Vaan
(1944-1956)

Nouvelle poétique comparatiste
n° 27



Publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2012

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISSN 1376-3202

ISBN 978-90-5201-886-7 (paperback)

ISBN 978-3-0352-6240-7 (eBook)

D/2012/5678/83

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Bibliothek »

« Die Deutsche Bibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.ddb.de>.

Table des matières

Remerciements	11
Liste des principales abréviations	13
Introduction	15

PREMIÈRE PARTIE. PROBLÉMATIQUE ET CORPUS

CHAPITRE I. Problématique	25
I. Le PCB et la culture (1944-1956)	25
II. Communisme et nationalisme	33
III. Esthétique communiste	40
IV. La critique comme axiomatique.....	45
CHAPITRE II. Corpus	51
I. La critique littéraire au quotidien.....	51
II. La rubrique culturelle.....	55
III. Périodicité	57
IV. Productivité (dimension matérielle).....	61
V. Productivité (dimension textuelle).....	62
VI. Collectivité (dimension textuelle).....	64
VII. Collectivité (dimension sociologique)	68
VIII. Principes de structuration.....	69
IX. Poétique journalistique et poétique essayiste	71

DEUXIÈME PARTIE. *LE DRAPEAU ROUGE*

CHAPITRE III. 1944-1949 : la littérature nationale	75
I. Les rédacteurs	76
II. Les classiques.....	79
III. Les témoignages et les romans de l'époque	83
IV. La poésie	87
V. Conclusion	90

CHAPITRE IV. 1951-1956 : l'histoire littéraire nationale.....	91
I. Les rédacteurs	91
II. L'héritage littéraire national récupéré.....	94
III. Au service du progrès, du peuple et de la nation.....	96
IV. Les représentants.....	98
V. Conclusion	115

CHAPITRE V. 1951-1956 : la littérature nationale contemporaine.....	117
I. David Scheinert dans le <i>Drapeau Rouge</i>	117
II. Littérature « engagée » et littérature « militante »	120
III. La politisation de la littérature	125
IV. Dimension idéologique	127
V. Dimension esthétique	131
VI. La critique des écrivains belges	132
VII. Les romans belges selon d'autres rédacteurs	141
VIII. La poésie nationale selon Fernand Lefebvre.....	143
IX. La réception de David Scheinert	148
X. Conclusion	151

TROISIÈME PARTIE. *DE RODE VAAN*

CHAPITRE VI. Les écrivains belges francophones dans le <i>Rode Vaan</i>	155
I. La littérature nationale « belge ».....	156
II. La littérature nationale « flamande ».....	158
III. Charles de Coster selon Theun de Vries	161
IV. Conclusion	163

CHAPITRE VII. 1944-1946 : Louis Paul Boon.....	165
I. Louis Paul Boon dans le <i>Rode Vaan</i>	165
II. Difficultés d'interprétation.....	173
III. Conception artistique et littéraire	176
IV. La littérature nationale flamande	189
V. Conclusion	196

CHAPITRE VIII. 1946-1949 : Emmanuel Laureys	199
I. Emmanuel Laureys dans le <i>Rode Vaan</i>	199
II. Conception littéraire	201
III. La priorité du contenu sur la forme	203
IV. « Vlaamse levensstijl »	206
V. Le danger de la forme	211
VI. Conclusion	213
CHAPITRE IX. 1951-1953 : Jozef Versou	217
I. Jozef Versou dans le <i>Rode Vaan</i>	217
II. Vision du monde	221
III. Conception littéraire et rôle du critique	222
IV. Les contours nationaux	225
V. L'histoire littéraire flamande	226
VI. Les écrivains contemporains	233
VII. La question du nationalisme	236
VIII. Digression : les variantes	240
IX. Conclusion	247
CHAPITRE X. 1951-1956 : Maarten Thijs	249
I. Maarten Thijs dans le <i>Rode Vaan</i>	249
II. Une conception littéraire axiomatique	252
III. Quelques écrivains flamands selon Thijs	254
IV. Polémiques et actualité littéraire	259
V. Maarten Thijs au sujet de Louis Paul Boon	261
VI. Conclusion	266
Conclusions	269
Bibliographie	277
Index	321

Remerciements

Issu d'une thèse de doctorat soutenue à la KU Leuven en 2010, ce livre n'aurait jamais vu le jour sans le soutien de Jan Baetens, qui avait accompagné la préparation de la thèse. Sa confiance, ses relectures efficaces et ses questions toujours stimulantes furent une aide inestimable. Qu'il en soit vivement remercié. J'aimerais ensuite évoquer ici la mémoire de Koen Geldof, à qui j'adresse un souvenir reconnaissant.

Ma gratitude va également à José Lambert, qui avait soutenu ce projet dès ses premières formulations en 2005, ainsi qu'aux membres du jury de la thèse, Paul Aron, Dirk de Geest, Arthur Langeveld et Reine Meylaerts, pour leurs remarques précieuses et constructives. Ce livre doit aussi beaucoup à Koen Rymenants et Thierry van Nuijs, qui ont accepté d'en lire plusieurs chapitres, ainsi qu'à Kris Humbeeck et Björn-Olav Dozo, qui en ont relu d'un œil critique et exigeant une version quasi définitive. Ce livre a également pu être réalisé grâce à l'aide d'Alain Meynen et de Milou Rikir, archivistes du Dacob et du CArCoB.

Je voudrais ensuite exprimer ma reconnaissance à Marc Maufort pour l'intérêt qu'il a manifesté pour mon étude, à Émilie Menz pour ses conseils éditoriaux, et à Émilie Syssau pour son aide précieuse en tant que correctrice. Je tiens aussi à remercier les responsables des organismes qui m'ont permis de mener à bien ce travail : le Fonds de la recherche scientifique – Flandre, KU Leuven et la Fondation Universitaire de Belgique.

Je suis particulièrement redevable à tous mes collègues et amis de la Subfaculteit Literatuurwetenschap de la KU Leuven, et du groupe de contact COnTEXTES, que j'ai pu rejoindre plus récemment. Qu'ils soient remerciés de leurs conseils généreux et des nombreux moments de réflexion que nous avons partagés.

Et, bien sûr, merci à Bart...

Liste des principales abréviations

AML	Archives et Musée de la Littérature
AVS	Algemeen Vlaams Studentenverbond
AVSGA	Algemeen Vlaams Studentenverbond Gewestelijke Afdeling
BWP	Belgische Werkliedenpartij
BKP	Belgische Kommunistische Partij
CARCoB	Centre des Archives communistes en Belgique
CIEL	Collectif interuniversitaire d'étude du littéraire
Dacob	Documentatie- en archiefcentrum van de communistische beweging.
<i>DR</i>	<i>Le Drapeau Rouge</i>
<i>DRD</i>	<i>Le Drapeau Rouge Dimanche</i>
FI	Front de l'indépendance
IC	Internationale communiste/Troisième Internationale
KJ	Kommunistische Jeugd
Kominform	Bureau d'information des partis communistes
Komintern	Internationale communiste/Troisième Internationale
KPB	Kommunistische Partij van België
<i>LA</i>	<i>Les Aubes</i>
<i>LFEB</i>	<i>Les Lettres françaises. Édition belge</i>
NSJV	Nationaal-Socialistische Jeugd in Vlaanderen
PCB	Parti communiste de Belgique
PCF	Parti communiste français
PCUS	Parti communiste d'Union soviétique
POB	Parti ouvrier belge
RAPP	Association russe des écrivains prolétariens
<i>RV</i>	<i>De Rode Vaan</i>
<i>SDV</i>	<i>Stemmen der vrijheid</i>
UIER	Union internationale des écrivains révolutionnaires
ULB	Université Libre de Bruxelles

URSS	Union des républiques socialistes soviétiques
VAJ	Vlaamsche Arbeidersjeugd
VKP	Vlaamse Kommunistische Partij
VNV	Vlaamsch Nationaal Verbond
VUB	Vrije Universiteit Brussel

Introduction

I. Objet

Le titre du présent ouvrage, *La Critique littéraire communiste en Belgique* : Le Drapeau Rouge et De Rode Vaan (1944-1956), renvoie à son objet principal, à savoir les contributions sur la littérature dans les deux journaux quotidiens du PCB, au cours de l'immédiat après-guerre et des premières années de la guerre froide. L'intérêt pour cet objet participe d'une interrogation plus générale, concernant l'adaptation à un contexte national spécifique, en l'occurrence belge, d'un phénomène littéraire et politique international, celui, plus particulièrement, d'une esthétique littéraire communiste.

Comme Jean-Pierre A. Bernard l'indique dans son étude sur *Le Parti communiste français et la question littéraire*¹, le marxisme est une idéologie qui s'appréhende de façon globale et qui laisse peu de secteurs de l'activité humaine dans l'ombre. Dans l'œuvre de Karl Marx et de Friedrich Engels déjà, la question de la littérature est abordée, quoique de manière dispersée. La réflexion marxiste sur la littérature est prolongée par les protagonistes de la révolution d'octobre 1917, Vladimir Lénine et Léon Trotski, qui s'interrogent sur le rôle d'une littérature de parti et d'une littérature de classe au moment de l'avènement de la révolution prolétarienne. Des débats autour d'une « littérature prolétarienne » se poursuivent en URSS tout au long des décennies suivantes, mais la définition d'une véritable esthétique communiste date d'août 1934, lors du premier congrès de l'Union des écrivains soviétiques à Moscou, au cours duquel Andreï Jdanov, le porte-parole de Staline, lance le « réalisme socialiste » pour doctrine esthétique officielle en URSS. Selon la formule alors consacrée, le réalisme socialiste exige de l'art et de la littérature une « représentation concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire »². L'art et la littérature doivent distinguer nettement entre les héros positifs « révolutionnaires » et leurs pendants négatifs « bourgeois », la forme doit toujours être au service du

¹ Bernard, Jean-Pierre A., *Le Parti communiste français et la question littéraire 1921-1939*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1972.

² Discours prononcé par Andreï Jdanov lors du premier congrès de l'Union des écrivains soviétiques en août 1934, cité dans Verdès-Leroux, Jeannine, *Au Service du parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Paris, Fayard/Minuit, 1983, p. 271.

contenu, et le message transmis doit être celui de la défaite inéluctable du capitalisme et de l'avènement de la révolution prolétarienne, incarnée par l'URSS. L'art et la littérature ont pour fonction de contribuer à la prise de conscience révolutionnaire du prolétariat : « la vérité et le caractère historique concret de la représentation artistique doivent s'unir à la tâche de transformation idéologique et d'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme »³.

Les débats autour d'une « littérature prolétarienne » et du « réalisme socialiste » ne préoccupent pas uniquement les dirigeants et les littérateurs soviétiques ; on les rencontre également au sein des partis communistes occidentaux, où ils sont adaptés aux situations locales et évoluent selon des modalités et des chronologies propres à ces partis. Dans ce domaine, le cas du PCF est sans aucun doute le plus connu et le plus documenté. Il a fait en 2002 l'objet d'un ouvrage de synthèse particulièrement sensible à la circulation internationale de la doctrine esthétique communiste et à son adaptation locale, *Le Réalisme socialiste en France*⁴. Une des périodes ayant retenu l'attention des chercheurs est celle de l'immédiat après-guerre et de la guerre froide. Au cours de cette période, le PCF se dote de structures (maisons d'édition, critiques, centres de formation) qui favorisent l'élaboration d'un véritable art de parti aux couleurs nationales, dont le cycle romanesque *Les Communistes* (1949-1951) de Louis Aragon et *Le Premier Choc* d'André Stil (prix Staline) ne constituent que quelques exemples. La valorisation de la « nation » française dans l'art du PCF prolonge directement la lutte politique qu'il mène pendant la guerre froide, suivant en cela les directives communistes internationales. Ainsi, en septembre 1947, lors de la conférence inaugurale du Kominform, la situation mondiale est définie comme étant celle d'un affrontement entre deux camps : le camp impérialiste des États-Unis d'un côté, et le camp socialiste, démocratique et pacifique de l'URSS de l'autre. Face à l'expansion américaine, les partis communistes occidentaux sont appelés à défendre l'indépendance nationale, et à mener cette lutte à la fois sur le plan politique et culturel. Ce « nationalisme » n'est pas pour autant un élément entièrement nouveau dans le discours communiste : il se retrouve également au cours de la période « antifasciste » des années 1930 et pendant l'Occupation, lorsque les communistes mènent une lutte patriotique contre l'ennemi nazi. Louis Aragon rappelle cette position dans son *Journal d'une poésie nationale* (1954). La poésie nationale qu'il préconise y est présentée comme « une nouvelle résistance », désormais non plus contre le fascisme, mais contre son continuateur direct : l'impérialisme américain.

³ *Ibidem*.

⁴ Aron, Paul, Matonti, Frédérique & Sapiro, Gisèle (dir.), *Sociétés et Représentations. (Le Réalisme socialiste en France)*, n° 15, 2002.

Il est généralement admis que le PCB, à l'instar du PCF, s'aligne à partir de 1947 sur les positions « anti-impérialistes » et « nationalistes » prônées à Moscou. Parallèlement, le parti s'intéresse dorénavant davantage à la culture, ce dont témoignent les propos de ses dirigeants lors de différents congrès culturels, ainsi que le développement de plusieurs initiatives artistiques et littéraires au sein du parti, telles que les productions théâtrales sous la direction du dramaturge Paul Meyer ou la parution d'une édition belge de l'hebdomadaire communiste français *Les Lettres françaises*. Cependant, si quelques travaux ont été consacrés au PCB et à la culture pendant ces années, la manière même dont s'articule la conception d'une culture « nationale » au sein du parti n'a pas encore été étudiée. Cette conception ne trouve pas son expression la plus manifeste dans la production culturelle et littéraire proprement dite du parti (romans, revues littéraires, traités esthétiques, pièces de théâtres, tableaux), qui reste très modeste par rapport à ce qui se passe en France à la même époque, mais s'articule par contre de manière exemplaire dans la presse quotidienne du parti. Celle-ci se compose de deux journaux, l'organe francophone *Le Drapeau Rouge* et l'organe néerlandophone *De Rode Vaan*. Tous deux reparaissent légalement à partir du mardi 5 septembre 1944 et paraissent ensemble pendant une brève période (le second est la version traduite du premier), pour se différencier davantage par la suite. Dès la fin de 1945, les deux journaux publient chacun une rubrique culturelle hebdomadaire. Ces pages culturelles constituent un corpus privilégié pour l'examen de l'importation de l'esthétique communiste en Belgique, et offrent par ailleurs la possibilité d'examiner comment se réalise concrètement, à la fois du côté francophone et du côté néerlandophone, la défense d'une culture « nationale » dans le cadre du durcissement idéologique de la guerre froide. C'est cet examen que nous entreprendrons dans le présent ouvrage, en nous appuyant sur une analyse méticuleuse des contributions des deux journaux consacrées à la « littérature nationale ».

II. Questionnement et périodisation

En prenant les contributions sur la littérature nationale dans les organes du parti pour objet d'étude, nous effectuons d'entrée de jeu un choix à l'intérieur de la problématique plus générale de l'adaptation au contexte belge de l'esthétique communiste au cours de l'immédiat après-guerre et du commencement de la guerre froide. Ainsi, s'il en sera certes question, nous n'aborderons pas de manière systématique la politique culturelle du PCB. Il en ira de même des trajectoires d'écrivains, d'artistes et d'intellectuels opérant dans la mouvance communiste, ainsi que des réseaux au sein desquels ceux-ci s'inscrivent. Une enquête historique à ce sujet reste à faire, dans laquelle devront être pris en

compte les correspondances et les témoignages de plusieurs acteurs communistes majeurs, les documents d'archives de la Commission culturelle et de la Commission « Intellectuels » du parti, et divers renseignements sur les initiatives culturelles organisées dans la sphère du parti (conférences, groupes d'étude, activités socioculturelles, librairies, maisons d'édition, etc.).

Notre propos est à la fois plus modeste et plus ciblé. Plus modeste, tout d'abord, au sens où l'analyse entreprise ici peut être vue comme un volet d'une telle enquête historique. Non seulement la critique littéraire communiste constitue une part substantielle de la production culturelle du parti, mais son analyse permet également de dégager d'autres composantes de cette production. Ainsi, à travers les comptes rendus relatifs à la littérature « nationale », apparaîtront un ensemble d'œuvres littéraires propres au sous-champ communiste, dont les auteurs sont en grande partie oubliés aujourd'hui : Charles-Louis Paron, David Scheinert, André Glaude, Ita Gassel et Charles Moisse du côté francophone, Mark Braet, Vic van Saarloos, Emmanuel Laureys (pseudonyme de Karel Ruys), Jozef Versou et Georges Van Acker du côté néerlandophone. De même, au fil de l'analyse, on observera la collaboration parallèle de plusieurs critiques du *Drapeau Rouge* et du *Rode Vaan* à d'autres périodiques littéraires, théoriques ou culturels, de longévité plus ou moins éphémère et entretenant des liens plus ou moins étroits avec le PCB, tels que l'édition belge des *Lettres françaises*, *Les Aubes*, *En Avant*, *Front*, *Debat* et *Voorpost*.

Notre propos est plus ciblé, ensuite, dans la mesure où la perspective adoptée interroge le corpus d'une manière spécifique. Nous portons notre attention principalement sur des phénomènes de discours, analysés en interaction avec leur contexte sociohistorique. Nous nous intéressons en particulier à trois dimensions du discours critique communiste : 1. la manière dont s'articule une conception « hétéronome » de la littérature (c'est-à-dire fondée sur l'idée que la littérature n'est pas un phénomène autosuffisant, mais doit, au contraire, servir une cause ou un idéal qui la dépasse) et l'interaction dans ce type de discours des normes idéologiques et esthétiques ; 2. la mise en place d'un canon littéraire « national » – composé d'écrivains appartenant à l'histoire littéraire et d'auteurs contemporains – par le biais d'un ensemble de catégories permettant d'ordonner et de hiérarchiser la production littéraire ; 3. les logiques spécifiques qui régissent les discours de critiques littéraires individuels et permettent de rendre compte des écarts plus ou moins grands que ceux-ci présentent par rapport au discours « collectif » sur la littérature dans les deux journaux, et par rapport au discours communiste international.

La période choisie renvoie bien entendu à deux dates historiques majeures – la Libération en septembre 1944 et le début de la « déstalinisation » en février 1956 avec le rapport Khrouchtchev sur les crimes de Staline lors du XX^e congrès du PCUS. En même temps, elle se justifie surtout par notre questionnement discursif et par la perspective comparatiste adoptée. Ainsi, au cours de cette période, les deux rubriques culturelles paraissent de manière plus ou moins continue : de la fin de l'année 1945 jusqu'en décembre 1955 pour le *Drapeau Rouge*, et jusqu'en juin 1956 pour le *Rode Vaan*. Plutôt que sur les dates-clés qui scandent l'histoire culturelle et politique du PCB (le congrès de Vilvorde de 1954 ou les conférences des artistes et des écrivains communistes) ou du mouvement communiste international (le début de la guerre froide en septembre 1947, la mort de Staline le 5 mars 1953), notre période se fonde donc sur l'évolution même du discours critique dans les deux journaux. Par ailleurs, il s'agit d'une période à la fois assez étendue pour y observer une éventuelle évolution et suffisamment restreinte pour des analyses discursives méticuleuses.

III. Structure de l'ouvrage

L'ouvrage se compose de trois grandes parties. La première reprend d'abord en détail les questionnements ébauchés dans cette introduction, par un rappel des études existantes sur les rapports entre le PCB et la culture, un historique de la problématique de la « nation » dans le discours communiste belge et une présentation des principales études effectuées au sujet de l'esthétique communiste en France. Suit une vue d'ensemble du corpus, par le biais d'une analyse, principalement quantitative, des rubriques culturelles des deux journaux. Nous donnons dans cette partie une analyse quantitative de certaines dimensions de la rubrique culturelle (la périodicité, la productivité et la collectivité), tout en ayant renoncé à quantifier systématiquement d'autres dimensions : les genres commentés, la nationalité des écrivains abordés, le type d'articles ou encore le domaine dont relèvent les articles (science, arts plastiques, livres non littéraires). Deux principes plus évidents ont orienté l'analyse. D'une part, nous avons suivi la structuration même de la page du journal : les changements de titre de rubrique, les rédacteurs principaux, les séries d'articles. Ensuite, nous avons sélectionné avant tout – étant donné la problématique qui nous intéresse – les contributions sur la littérature nationale.

Les deux parties suivantes présentent l'analyse de ces articles, en tenant compte de la poétique particulière des deux rubriques et de la conception différente de la « nation » qui s'y manifeste. Concrètement, la deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la littérature « nationale » dans le *Drapeau Rouge*, qui la définit généralement comme un

ensemble « belge », comprenant à la fois des représentants francophones et néerlandophones. Étant donné la poétique plutôt « journalistique » et « collective » de la rubrique culturelle du *Drapeau Rouge*, l'image de la littérature « belge » qui s'en dégage est souvent le fait de plusieurs critiques, et probablement la plus cohérente à l'intérieur de chacune des deux grandes phases de la rubrique. Le premier chapitre concerne le discours sur la littérature nationale au cours des années 1944-1949, lorsque la rubrique s'intitule « Arts, sciences et lettres ». À cette époque, la littérature nationale n'occupe pas une place de choix à l'intérieur de la rubrique culturelle, mais elle est toutefois commentée dans un certain nombre d'articles anonymes ainsi que par trois critiques en particulier : Fernand Lefebvre, Anne Vincent (pseudonyme de Georgette Smolski) et Pierre Joye. La littérature nationale est davantage commentée à partir des années 1950, avec l'apparition d'une nouvelle rubrique culturelle « La culture et les hommes ». Le nombre de contributions sur la littérature nationale s'accroît, quelques rubriques spécifiques font leur apparition (« La galerie des ancêtres », « Le billet de Vingtras ») et certains rédacteurs, réunis dans le « Cercle Ulenspiegel », parmi lesquels Maurice Beerblock-Libert, Charles-Louis Paron, David Scheinert, Joël Galtier (pseudonyme de Paul Van Melle) et Aloïs Gerlo, se « spécialisent » en littérature belge. Deux chapitres sont consacrés à cette période : le premier concerne le discours sur les écrivains appartenant à l'histoire littéraire nationale, le second aborde, avec une attention particulière pour le critique David Scheinert dont les contributions se démarquent en raison de leur côté systématique, le discours relatif à la littérature belge de l'époque.

En quelque sorte, la partie consacrée au *Drapeau Rouge* approfondit la vision communément admise d'un repli culturel du PCB sur la nation belge au cours de la guerre froide. La partie au sujet du *Rode Vaan* permet de nuancer cette vision. À l'opposé du *Drapeau Rouge*, le *Rode Vaan* ne qualifie pas la littérature nationale de « belge » mais de « flamande ». En guise de transition avec la partie précédente, le premier chapitre aborde le discours de différents critiques du *Rode Vaan* sur les écrivains belges francophones. Les chapitres suivants se concentrent sur le discours de quatre critiques littéraires en particulier, qui se succèdent en tant que rédacteurs principaux de la rubrique culturelle du journal : Louis Paul Boon, Emmanuel Laureys, Jozef Versou et Maarten Thijs. Le choix de présenter le discours sur la littérature nationale dans le *Rode Vaan* à partir de ces quatre portraits de critiques se justifie par la poétique particulière de la rubrique culturelle du *Rode Vaan*, qui est plus « essayiste » et moins « anonyme » que celle du *Drapeau Rouge*. Or, comme dans le cas du *Drapeau Rouge*, cette analyse permettra de dégager l'évolution globale de la rubrique culturelle du *Rode Vaan*, et

d'apprécier la radicalisation du discours communiste sur la littérature au sein du PCB à partir de la fin des années 1940.

PREMIÈRE PARTIE

PROBLÉMATIQUE ET CORPUS

CHAPITRE I

Problématique

I. Le PCB et la culture (1944-1956)

La production culturelle communiste en Belgique dans l'après-guerre n'a, semble-t-il, que très peu suscité l'intérêt des chercheurs en littérature et en culture. Ce constat n'est pas tout à fait surprenant. Le PCB s'est très peu préoccupé de questions culturelles et littéraires au cours de cette période, contrairement par exemple à son pendant français¹. Ainsi, après la Seconde Guerre mondiale, le PCF se dote de ses propres centres de formation ainsi que d'un vaste réseau de périodiques, de collections de livres, de librairies et d'éditeurs, assurant aux écrivains militants dans les rangs du parti un relais direct à la publication, et favorisant le développement d'une abondante production culturelle communiste. Par ailleurs, même si, comme l'a montré Jeannine Verdès-Leroux², l'idée qui veut que l'essentiel des intellectuels français de l'après-guerre étaient des communistes repose sur un lieu commun entretenu par la direction du PCF comme par les « ex », il n'en reste pas moins que le PCF compte dans ses rangs quelques écrivains et artistes dont la légitimité dépasse le parti – c'est-à-dire des intellectuels dits « autonomes » (opposés aux « intellectuels-de-parti », qui doivent leur position et leur pouvoir directement au parti)³. Parmi les écrivains et artistes « auto-

¹ Cf. l'ouvrage, devenu entre-temps un classique, de Verdès-Leroux, Jeannine, *Au Service du Parti. Le parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Paris, Fayard/Minuit, 1983. Nous aborderons plus loin plusieurs ouvrages plus récents sur la question. Pour un aperçu synthétique des rapports entre littérature, communisme et marxisme en France de l'avant-guerre à l'époque récente, cf. Geldof, Koenraad, « Van klassenstrijd tot *discours social* : literatuurkritiek en – theorie in communisme, neomarxisme en sociokritiek », dans Baetens, Jan & Geldof, Koenraad (dir.), *Franse literatuur na 1945. Deel 3 : Kritiek, theorie en essay*, Leuven, Peeters, 2000, p. 291-319.

² Cf. Verdès-Leroux, Jeannine, *op. cit.*

³ Nous empruntons la distinction à Jeannine Verdès-Leroux : « sous l'étiquette de "grands intellectuels" étaient de fait rangés non seulement les célébrités comme Joliot-Curie, mais les intellectuels dotés d'une formation universitaire légitime et les artistes ayant une pratique en première personne, reconnus par les tribunaux "bourgeois", qui étaient ce qu'on peut appeler des *intellectuels autonomes*. [...] S'opposaient à eux dans des luttes souvent âpres, attisées et arbitrées par la direction,

nomes », mentionnons seulement Jean-Paul Sartre – qui se rapproche du parti au commencement de la guerre froide –, Louis Aragon, Paul Éluard ou encore Pablo Picasso. La période 1947-1954 voit ainsi en France le développement d'un véritable art de parti⁴, répondant à une visée militante. Parmi les œuvres d'écrivains ayant une certaine légitimité en dehors du parti, il faut mentionner les six volumes des *Communistes* de Louis Aragon, la pièce *Le Colonel Foster plaidera coupable* de Roger Vailland ou encore les *Poèmes Politiques* de Paul Éluard. Mais la grande majorité de la production littéraire du PCF est le fait d'écrivains-de-parti, parmi lesquels André Stil, Pierre Abraham, Pierre Courtade, Roger Garaudy, Jean Laffitte, Jean Fréville ou encore Pierre Daix.

Rien de comparable dans le cas du PCB⁵. Ainsi, dans leur mémoire de licence consacré aux intellectuels communistes et au stalinisme, les futurs politologues Pascal Delwit et Jean-Michel Dewaele⁶ soulignent que le parti commence à témoigner d'un intérêt plus grand pour la culture à partir de 1947, mais que cet intérêt ne se traduit par aucune directive précise. Dans son étude sur les intellectuels communistes pendant la guerre froide, l'historienne Eva Schandevyl⁷ met en évidence

des *intellectuels-de-parti*. J'appelle ainsi ceux qui recevaient leur position, leur pouvoir, leurs privilèges uniquement du parti [...] », *ibid.*, p. 19.

⁴ Concernant la production littéraire du PCF au cours de ces années, cf. Lahanque, Reynald, « Les romans du réalisme socialiste français », dans Aron, Paul, Matonti, Frédérique & Sapiro, Gisèle (dir.), *Sociétés et Représentations (Le Réalisme socialiste en France)*, n° 15, 2002, p. 345-361. Cf. également Lahanque, Reynald, *Le Réalisme socialiste en France (1934-1954)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Guy Borrelli, Université de Nancy II, 2002, disponible en ligne : <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article337>.

⁵ Dans l'avant-guerre, la situation est différente. Ainsi, le PCB stimule dans les années 1920 le développement d'une « littérature prolétarienne », avec des écrivains comme Augustin Habaru (devenu rédacteur au *Drapeau Rouge*), Francis André, Constant Malva, Pierre Hubermont et Albert Ayguesparse. Cf. Devillez, Virginie, « Les écrivains belges et le communisme : histoire d'une union impossible », dans Bertrand, Jean-Pierre, Biron, Michel, Denis, Benoît & Grutman, Rainier (dir.), *Histoire de la littérature belge, 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003, p. 249-259 ; et Aron, Paul, *La Littérature prolétarienne en Belgique francophone depuis 1900*, Bruxelles, Labor, 2006.

⁶ Cf. Delwit, Pascal & Dewaele, Jean-Michel, *Les Intellectuels communistes et le stalinisme de 1947 à 1953 en France et en Belgique*, mémoire de licence en Sciences politiques, Université Libre de Bruxelles, 1984-1985.

⁷ Cf. Schandevyl, Eva, « Een bijdrage tot de studie van het intellectuele veld in België : communistische intellectuelen tijdens de Koude Oorlog (1945-1956) », dans *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, vol. 77, 1999, p. 1003-1049 ; et idem, *Tussen revolutie en conformisme. Linkse intellectuelen in België tijdens het interbellum en de vroege Koude Oorlog : een onderzoek naar hun engagementen, netwerken en denkbeelden*, thèse de doctorat réalisée sous la direction d'Els Witte, Vrije Universiteit Brussel, 2003.

l'existence de diverses initiatives culturelles et éducatives au sein du PCB : les conférences *Tribunes*, le cours de matérialisme dialectique donné par le spécialiste d'art du parti Bob Claessens ainsi que les activités de celui-ci au sein du Cercle d'Éducation Populaire. Schandevyl souligne aussi le rôle joué dans le domaine culturel par Paul Libois, professeur de mathématiques à l'Université Libre de Bruxelles et membre du Comité central entre 1942 et 1954. Mais si des initiatives culturelles existent, il n'en reste pas moins que peu d'écrivains et d'artistes « autonomes » sont membres du parti. Ainsi, si le PCB dispose d'intellectuels qui, comme Libois, ont une carrière en dehors du PCB, les artistes, les écrivains et les personnalités issues du monde scientifique sont en Belgique nettement moins présents dans les rangs communistes qu'en France⁸. Schandevyl mentionne ainsi le cas du poète, romancier et essayiste Fernand Demany, un des fondateurs du FI. Demany adhère au parti dans l'immédiat après-guerre et est député communiste de 1946 à 1950. Parmi les écrivains et artistes ayant pratiqué un art en rapport avec le parti, Schandevyl mentionne le peintre Roger Somville, le dramaturge Paul Meyer ainsi que les surréalistes René Magritte et Christian Dotremont. Nous retrouvons leurs noms dans les quelques études consacrées à l'attitude du PCB envers la culture pendant l'immédiat après-guerre et la guerre froide.

Dans une contribution à l'ouvrage collectif *Le Réalisme socialiste en France*, Virginie Devillez⁹ s'interroge sur l'existence en Belgique du « réalisme socialiste ». L'article de Devillez met en évidence les trois phases qui marquent l'attitude du PCB envers la culture en Belgique francophone de la Libération au début de la guerre froide. Devillez rappelle tout d'abord le « pluralisme esthétique » qui caractérise l'attitude du PCB envers la culture dans l'immédiat après-guerre. En témoignent les manifestations culturelles du parti telles que l'exposition de soutien au quotidien *Le Drapeau Rouge* en octobre 1947¹⁰, ainsi que l'adhésion au PCB de deux générations de surréalistes, autour de René Magritte et de Christian Dotremont¹¹. Devillez souligne toutefois que ce

⁸ Cf. Schandevyl, Eva, *art. cit.*, p. 1033.

⁹ Cf. Devillez, Virginie, « La faucille ou le pinceau ? Les artistes belges face au réalisme socialiste », dans Aron, Paul, Matonti, Frédérique & Sapiro, Gisèle (dir.), *op. cit.*, p. 345-361.

¹⁰ Les artistes les plus divers, allant des compagnons de route aux adhérents et des surréalistes aux abstraits, sont représentés (André Fougeron, René Magritte, Serge Creuz, James Ensor, Pablo Picasso, Constant Permeke, etc.).

¹¹ Le propos n'est pas ici de refaire l'historique des rapports entre les avant-gardes et le communisme en Belgique. Pour un aperçu synthétique, nous renvoyons à Fréché, Bibiane, *Littérature et société en Belgique francophone (1944-1960)*, Bruxelles, Le CRI/CIEL-ULB-ULg, 2009, p. 269-277. Pour des aperçus plus élaborés, cf. Aron, Paul (dir.), *Textyles. Revue des Lettres belges de langue française (Surréalismes de*

« pluralisme esthétique » est de courte durée. Déjà en novembre 1947, lors de la première conférence nationale des artistes communistes à Anvers, on observe un durcissement des positions du parti dans le discours du spécialiste du parti en matière culturelle, Claessens – un durcissement qui conduit à la rupture entre le parti et le groupe surréaliste constitué autour de Magritte et de Paul Nougé¹². Les surréalistes révolutionnaires – autour de Dotremont – continuent à militer au parti, même si leur groupe connaît certaines modifications. Ainsi, en raison du durcissement de la ligne adoptée par le PCF, le Français Noël Arnaud – qui avait animé avec Dotremont *La Main à plume* (1941-1944) – quitte le groupe en 1948¹³. Le groupe implosera un peu plus tard, et une partie de ses membres fonderont le mouvement Cobra.

Devillez examine ensuite la rupture entre les surréalistes révolutionnaires et le parti. Cette rupture tient à l'importation de la doctrine du « réalisme socialiste » en Belgique par l'intermédiaire de l'édition belge des *Lettres françaises*¹⁴. L'hebdomadaire communiste français paraît en Belgique du 15 juillet 1949 au 26 mai 1950 avec un supplément « belge » de deux pages¹⁵. Dans un premier temps, l'organe peut être

Belgique), n° 8, 1991 ; Weisgerber, Jean (dir.), *Les Avant-gardes littéraires en Belgique. Au confluent des arts et des langues (1880-1950)*, Bruxelles, Labor, 1991 ; Mariën, Marcel, *L'Activité surréaliste en Belgique*, Bruxelles, Le fil rouge/Lebeer-Hossman, 1979 ; et Vovelle, José, *Le Surréalisme en Belgique*, Bruxelles, De Rache, 1972. Pour quelques études plus spécifiques, cf. Grawez, Damien, « Surréalisme et anticommunisme à la libération : un courant secret (Marcel Lecomte, Georges Lambrichs et Jean Pfeiffer) », dans Zabus, Chantal (dir.), *Le Secret : motif et moteur de la littérature*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain/ Bureau du recueil, 1999, série 7, fascicule 7, p. 111-133 ; Idem, « Centre et périphérie. Les jeunes belges et l'attraction de Paris : le cas de Christian Dotremont », dans Souchard, Maryse, Saint-Jacques, Denis & Viala, Alain (dir.), *Les Jeunes. Pratiques culturelles et engagement collectif*, Québec, Éditions Nota Bene, 2001, p. 205-220 ; et Aron, Paul, « Le serpent de mer – le surréalisme et la révolution en Belgique (1947-1950) », dans *Cahiers marxistes*, n° 154, 1987, p. 16-33.

¹² Cf. Michel, Geneviève, *Paul Nougé. La Poésie au cœur de la révolution*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2011.

¹³ En ce qui concerne les rapports entre le PCF et les surréalistes dans l'après-guerre, cf. Reynaud-Paligot, Carole, *Parcours politiques des surréalistes, 1919-1969*, Paris, CNRS, 2010.

¹⁴ Au sujet des *Lettres françaises*, cf. Daix, Pierre, *Les Lettres françaises. Jalons pour l'histoire d'un journal. 1941-1972*, Paris, Tallandier, 2004 ; Sapiro, Gisèle, *La Guerre des écrivains 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999, p. 474 et passim ; et Andermatt-Conley, Verena, *Littérature, politique et communisme : Lire « Les Lettres françaises »*, New York, Peter Lang, 2005.

¹⁵ L'épisode de l'édition belge des *Lettres françaises* est commenté dans Verstraete-Hansen, Lisbeth, *Littérature et engagements en Belgique francophone. Tendances littéraires progressistes 1945-1972*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2006, p. 95-119 ; Dirkx, Paul, *Les « Amis belges »*. *Presse littéraire et franco-universalisme*, Rennes,

considéré comme « pluraliste », au sens où critiques communistes (Fernand Lefebvre), compagnons de route¹⁶ (Franz Hellens, Charles-Louis Paron, René Lyr) et représentants de l'avant-garde surréaliste (Dotremont, Joseph Noiret) s'y côtoient. Selon Paul Aron, il s'agit d'« un organe de qualité exceptionnelle et une expérience unique dans l'histoire de la gauche belge : un hebdomadaire pluraliste sous contrôle communiste »¹⁷. Or, quelques semaines après son lancement, le supplément belge s'aligne sur les positions du PCF, qui a fait entre-temps du « réalisme socialiste » son mot d'ordre culturel. Davantage inspiré par les critiques communistes français que par une quelconque directive du PCB, Lefebvre – dont nous aurons l'occasion de reparler – défend dans le supplément belge le « réalisme socialiste » comme la voie à suivre pour les écrivains et les artistes progressistes, entraînant la rupture avec les surréalistes révolutionnaires de Cobra¹⁸. Dans le prolongement de sa défense du « réalisme socialiste », Lefebvre met également fin à une enquête sur l'héritage littéraire national menée par Hellens dans les colonnes de l'hebdomadaire, et formule l'exigence d'une réinterprétation de l'héritage national à la lumière d'une vision du monde communiste. Le durcissement qui caractérise cette seconde phase s'observe également dans les paroles prononcées par le directeur de la presse communiste Jean Terfve à la deuxième conférence nationale des artistes et des écrivains communistes en novembre 1949 : en matière culturelle, « le rôle du parti est de tracer la ligne. Il a pour droit et pour devoir de le faire et il est le seul habilité à remplir ce rôle » (*DR*, Jean Terfve, 30 novembre 1949, p. 4)¹⁹.

Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 269-274 ; et Aron, Paul, « Le serpent... », *art. cit.*

¹⁶ C'est-à-dire des intellectuels qui n'appartiennent pas au parti mais s'alignent plus ou moins sur ses positions. Au sujet des « compagnons de route » du PCF, voir Cauté, David, *Le Communisme et les intellectuels français 1914-1966*, Paris, Gallimard, 1967 ; et idem, *Les Compagnons de route 1917-1968*, Paris, Laffont, 1979.

¹⁷ Aron, Paul, « Le serpent... », *art. cit.*, p. 28.

¹⁸ Faute de pouvoir publier sa contribution au débat dans l'édition belge des *Lettres françaises*, Christian Dotremont donne sa vision sur le réalisme socialiste dans un pamphlet intitulé *Le Réalisme socialiste contre la révolution* (reproduit dans Mariën, Marcel, *op. cit.*, p. 445-446). Pour quelques documents sur l'« affaire » du réalisme socialiste à Bruxelles, cf. *L'Estaminet. Cobra et les Lettres françaises. L'affaire du Réalisme Socialiste à Bruxelles 1949-1950*, n° 6, 1995.

¹⁹ Dans ce qui suit, nous ferons suivre les citations issues de la presse du parti des sigles mentionnés dans la liste des abréviations. Le sigle sera lui-même suivi du nom de l'auteur tel que celui-ci figure dans l'article ou de la mention « anonyme », de la date de livraison et de la page. Étant donné le grand nombre d'erreurs typographiques dans le *Drapeau Rouge* et le *Rode Vaan*, nous avons tacitement corrigé les extraits cités afin d'en faciliter la lecture.

Enfin, Devillez examine une troisième phase dans l'attitude du parti envers la culture, par le biais des activités du groupe de peintres Forces murales²⁰, fondé en 1947, et au sein duquel se retrouvent Roger Somville, Louis Deltour et Edmond Dubrunfaut²¹. Selon Devillez, ceux-ci défendaient initialement en paroles un art proche des consignes du réalisme socialiste (un art exaltant la vie et le travail des hommes), tandis que dans les faits leur art s'en écartait en partie – ce qui s'observe par exemple dans *La vie des pêcheurs*, fresque réalisée en 1949 pour le Palais de justice de Bruxelles, qui rappelle *Les demoiselles d'Avignon* de Picasso. Or, l'accueil favorable du groupe par la presse du parti (et notamment dans l'édition belge des *Lettres françaises*) va pousser ses membres à accorder davantage leur art avec les directives de la revue et à se rapprocher du réalisme du peintre communiste français André Fougeron. L'œuvre *Hommage aux travailleurs belges pour le trentième anniversaire du PC*, réalisée en 1951, est exemplaire à cet égard. Selon Devillez, cette phase – que l'on pourrait qualifier d'apogée du réalisme socialiste en Belgique – prend fin en 1953, lorsque plusieurs cadres du parti, dont Libois, témoignent d'une volonté de rompre avec le sectarisme en matière culturelle. Trois ans plus tard, avec le rapport Khrouchtchev sur les crimes de Staline, le réalisme socialiste est définitivement enterré par le PCB.

Il est une deuxième étude à signaler sur la culture communiste en Belgique dans l'après-guerre : un article de Zahra Manii concernant le théâtre de Paul Meyer²². Dans l'après-guerre, Meyer est le principal initiateur d'activités théâtrales dans la sphère du parti. L'article de Manii en donne un aperçu. Pour chacune des initiatives théâtrales de Meyer, le problème de l'instrumentalisation du théâtre à des fins politiques se pose différemment. Le théâtre d'agit-prop, fondé en 1945, exerce une fonction politique directe : il est consacré à des chœurs parlés à propos de sujets étroitement liés à l'actualité. En 1949, avec la création du Théâtre Populaire, Meyer met en place une équipe théâtrale professionnelle. La réalisation la plus importante du groupe sera la représentation en 1952 d'une pièce « classique » de la guerre froide, *Le Colonel Foster plaidera coupable* de l'écrivain communiste français Roger Vailland, au sujet de

²⁰ Au sujet du PCB et des arts plastiques, voir également Aron, Jacques (dir.), *Cahiers marxistes, le PCB et les arts plastiques*, n° 137-138, 1985.

²¹ Un ouvrage récent retrace l'aventure de Forces murales entre 1947 et 1959 : Guisset, Jacqueline & Baillargeon, Camille (dir.), *Forces murales. Un art manifeste*, Wavre, Mardaga, 2009.

²² Cf. Manii, Zahra, « Le théâtre de Paul Meyer », dans Aron, Paul, De Geest, Dirk, Halen, Pierre & Vanden Braembussche, Antoon (dir.), *Textyles. Revue des Lettres belges de langue française (Leurs Occupations. L'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la littérature en Belgique)*, hors série, 1997, p. 197-208.

la Guerre de Corée. En 1953, Meyer met sur pied le Théâtre du Nouveau-Réalisme. Avec ce groupe, il monte des pièces approuvées par le parti (notamment *La Lettre perdue* du dramaturge roumain Ion Luca Caragiale), mais s'aventure aussi dans le champ du théâtre de Bertolt Brecht, considéré d'un œil méfiant par le parti. Le groupe réalise également une adaptation théâtrale par André Glaude – littérateur auquel nous reviendrons – du *D'Zy* de l'écrivain liégeois du XIX^e siècle Joseph Demoulin. Meyer est aussi l'initiateur des Ballets Populaires – troupe représentant des danses de la Wallonie, de la Flandre et du monde – ainsi que de deux jeux de masse : l'un à l'occasion du trentième anniversaire du parti en 1951, au Heysel, le second à Seraing en 1952, en hommage à Julien Lahaut, président du PCB dans l'après-guerre, assassiné en 1950.

En troisième lieu, il faut mentionner l'ouvrage de Lisbeth Verstraete-Hansen²³ sur Charles-Louis Paron et David Scheinert, deux écrivains belges d'expression française, qui, en raison de leur conception littéraire « engagée », occupent une position plutôt marginale à l'intérieur du champ littéraire belge de l'après-guerre, marqué de manière globale par « l'émergence d'une littérature anhistorique et désincarnée »²⁴. Verstraete-Hansen aborde de manière indirecte la production culturelle du PCB. Elle s'intéresse ainsi à la conception littéraire de deux organes communistes auxquels ont collaboré les auteurs étudiés (sans pour autant adhérer au parti ; Scheinert et Paron sont des compagnons de route) : l'édition belge des *Lettres françaises*, et *Certitudes*, le mensuel culturel du parti n'ayant vraisemblablement connu qu'une livraison, le 23 mars 1953. Verstraete-Hansen examine aussi le mensuel *Les Aubes*, dont le premier numéro paraît en septembre 1953. La revue est fondée par Hertz Jospa, ancien résistant communiste juif. Celui-ci est membre du comité de rédaction aux côtés de Charles-Louis Paron, de David Scheinert, de Charles Moisse et de Jozef Versou. La revue n'entretient pas de liens officiels avec le parti et est généralement qualifiée de « progressiste », plutôt que de « communiste »²⁵.

L'ouvrage confirme les constats généraux des études précitées : l'absence de véritables directives du parti et l'imposition du « réalisme socialiste » dans l'édition belge des *Lettres françaises* à l'initiative de Fernand Lefebvre. À travers l'analyse des deux périodiques, Verstraete-

²³ Cf. Verstraete-Hansen, Lisbeth, *op. cit.*

²⁴ Denis, Benoît & Klinkenberg, Jean-Marie, *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, 2005, p. 197.

²⁵ Cf. Verstraete-Hansen, Lisbeth, « Les Aubes », dans De Geest, Dirk & Meylaerts, Reine (dir.), *Littératures en Belgique : diversités culturelles et dynamiques littéraires / Literaturen in België : culturele diversiteit en literaire dynamiek*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2004, p. 297-312.

Hansen présente aussi plusieurs écrivains-et-critiques-de-parti, complètement (ou presque) oubliés de l'histoire, tels qu'Ita Gassel, André Glaude et Charles Moisse.

Pour ce qui est de la production culturelle communiste en Flandre, la documentation est plus réduite encore. La raison en est sans doute que, comme le montre l'article de Schandevyl, pratiquement aucun écrivain flamand ne figure parmi les écrivains autonomes du parti. L'aperçu donné par Schandevyl n'est toutefois pas complet sur ce point. Un article de Laurence Mettwie²⁶ au sujet de l'influence de la Seconde Guerre mondiale dans la thématique littéraire de la gauche flamande ainsi qu'un aperçu d'Emiel Willekens²⁷ sur le socialisme et la littérature flamande évoquent les écrivains et poètes communistes réunis autour du périodique *Voorpost*, à savoir Emmanuel Laureys (pseudonyme de Karel Ruys), Mark Braet, Frans Buyens, Staf Rummens, Georges Van Acker et Vic van Saarloos. Parmi les écrivains « plus connus » collaborant à la revue, Mettwie mentionne Jozef Versou, Johan Daisne et Louis Paul Boon. En réalité, seuls ces deux derniers peuvent être considérés comme des écrivains « autonomes » opérant dans la sphère du parti. Quelques études à leur sujet traitent indirectement de l'attitude du PCB envers la culture. Ainsi, les études au sujet de Boon – qui n'est membre du parti que dans l'immédiat après-guerre – font état des difficultés éprouvées par celui-ci relativement à la « mise au pas stalinienne » en matière culturelle dès l'année 1946²⁸.

Ce qui frappe à la lecture des travaux existants concernant le PCB et la culture pendant la guerre froide, c'est le fait qu'ils portent avant tout sur le « durcissement idéologique » et la « stalinisation » du parti que les quelques écrivains et artistes proches du PCB subissent au cours de ces années. La conception littéraire qui domine au sein du parti est qualifiée de « dogmatique » et mise en rapport avec l'esthétique du « réalisme socialiste », mais elle n'est pas étudiée en tant que telle. Notre propos sera ici précisément d'examiner cette conception de la littérature, par le biais de l'analyse d'un matériel tout à fait révélateur de celle-ci : les rubriques culturelles des journaux quotidiens officiels du PCB. Il ne s'agira pas de contredire l'impression de « dogmatisme » que donne ce discours. Seulement, notre propos ne sera pas d'en juger, mais d'en décrire le fonctionnement discursif (que nous qualifierons, à partir d'une

²⁶ Cf. Mettwie, Laurence, « L'influence de la Deuxième Guerre mondiale dans la thématique littéraire de la gauche flamande », dans Aron, Paul, De Geest, Dirk, Halen, Pierre & Vanden Braembussche Antoon (dir.), *op. cit.*, p. 225-233.

²⁷ Cf. Willekens, Emiel, « Socialisme en Vlaamse literatuur », dans Dhondt, Jan (dir.), *Geschiedenis van de socialistische arbeidersbeweging in België*, Anvers, Ontwikkeling, 1960, p. 533-545.

²⁸ Cf. Chapitre VII : 1944-1946 : Louis Paul Boon.